



UN JUDO PLUS « PETIT »

Présent tous les jours dans les tribunes du Nippon Budokan pour les derniers championnats du monde de l'olympiade, j'ai eu l'occasion de croiser mes amis judokas, japonais, français mais aussi venus à Tokyo des quatre coins du globe. Pour autant de discussions intéressantes autour de notre passion commune pour le judo.

Cette édition 2019 fut marquée par un nouveau record de participation, avec 828 combattants engagés (pour 839 inscrits) venant de 143 pays. Il faut ici rendre hommage aux efforts déployés par la FIJ pour assister les « petits » pays de judo, et rendre la discipline plus que jamais universelle. Ce fut agréable de voir de nombreux combattants africains, sud-asiatiques et latino-américains se frotter aux habitués des grands rendez-vous, entre lesquels l'écart de niveau est de plus en plus ténu. Pour preuve, les Japonais ont gagné moins de médailles que ce qui était espéré. Bravo d'ailleurs aux trois Françaises devenues championnes du monde en battant au passage quelques Japonaises.

Néanmoins, je ne peux qu'exprimer franchement ma déception quant à la qualité du judo produit durant ces championnats. Le judo est en train de devenir plus « petit ». Je veux dire par là que, exception faite des Ono, Abe et quelques autres, nous voyons désormais bien moins de beaux ippons, dynamiques et spectaculaires. Selon moi, l'origine de ce mal provient, en grande partie, du changement de valeur du waza-ari et du ippon. Depuis leur redéfinition, les combattants cherchent par tous les moyens à faire toucher le dos de l'adversaire sur le tatami, en partant par exemple d'une position basse ou en poussant fort pour faire rouler l'autre. Ce qui donne des actions souvent très molles, sans vitesse ni impact dans le mouvement, qui offraient auparavant koka ou yuko à Tori. À qui la faute ? Pas aux arbitres ni aux combattants, qui se plient à la règle, elle-même fautive de cette dérive constatée et regrettée par bon nombre des interlocuteurs avec lesquels j'ai pu échanger.

Le troisième shido synonyme d'hansokumake, voilà un autre élément qui contribue à « rétrécir » le judo. **S'il existe, bien sûr, des cas où la supériorité de l'un des athlètes est manifeste, dans bien des situations, ce n'est guère évident. Pourtant, les arbitres tranchent et mettent fin à des luttes souvent acharnées qui mériteraient une conclusion plus claire, plus nette, pour le spectateur.** C'est pourquoi nous avons vu certains combattants chercher à se montrer offensifs - en faisant plus ou moins semblant - dans

une attitude éloignée de la véritable nature du judo. Parmi les contre-arguments défendant cette nouvelle tendance, j'ai entendu dire que c'était nécessaire pour forcer le judoka averti à deux reprises à être davantage sur l'attaque, mais aussi à abrégé les combats qui s'éternisent sans beaucoup d'action. D'accord pour rompre l'ennui, mais pas via un hansokumake parfois arbitraire et obscur. **Et quand on me rétorque qu'il faut aussi éviter aux athlètes qui disputent les blocs finaux d'être trop fatigués lorsque la compétition est retransmise à la télévision (amenant d'autres contraintes horaires), je pose la question suivante : la télévision a-t-elle la priorité sur la bonne cause du judo ? « Oui », m'assure mon interlocuteur. Personnellement, je n'en suis pas convaincu.**

Le ne-waza n'échappe pas non plus à cet « étriquement », même si les Japonaises et quelques autres, comme Axel Clerget, font vraiment plaisir à regarder évoluer au sol. Tous devraient pourtant y voir un bon moyen d'obtenir ippon, à commencer par les masculins nippons. **Et lorsque l'arbitre annonce « osaekomi », nombreux sont ceux qui ne se démènent pas pour en sortir, voire même qui abandonnent avant le ippon. Les attaques/défenses sont pourtant excitantes à observer. Peut-être qu'un allongement du temps d'immobilisation inciterait les combattants à défendre plus ardemment leurs chances jusqu'au bout.** Par ailleurs, on a vu plusieurs cas où l'arbitre annonçait « ippon » avant de déclarer « osae-komi », les athlètes ne relâchant pas leur étreinte, méfiants quant à une éventuelle correction de l'assistance vidéo. Cette confusion doit disparaître car elle rend le combat illisible aux yeux des spectateurs.

Enfin, je regrette l'attitude de certains vaincus, sortant de manière peu correcte du tatami. Ils ont le droit d'être déçus de leur prestation ou mécontents de l'arbitrage, mais leur salut doit rester digne, pour que le judo demeure élégant. **Le rei courtois d'un vaincu restera toujours très apprécié des spectateurs.** Les arbitres font certes des efforts pour rectifier l'attitude de certains compétiteurs durant le combat, mais rarement à l'issue de celui-ci. Dans sa campagne MIND, la fédération japonaise incite les judokas à ne pas être orgueilleux dans la victoire, et à rester digne dans la défaite. Il faudrait que la FIJ travaille aussi là-dessus, que nous travaillions tous ensemble pour un beau et « grand » judo. C'est ce que notre discipline mérite.

小川郷太郎